

DEUX LETTRES DE DAVID X DU KARTLI  
(ÉTUDES TURCO-SAFAVIDES, IX)

*Jean-Louis Bacqué-Grammont*

En complément aux études VI et VIII de cette même série\*, il nous a semblé utile de publier sous une forme séparée deux documents inédits conservés dans les Archives de Topkapi. Il s'agit de deux lettres, en persan, adressées à la Porte par David X, qui régna à Tiflis de 1505 à 1525. Elles n'apportent, certes, que de bien faibles lumières sur les affaires de Géorgie à un moment où celles-ci, de 1516 à la mort de Şâh İsmâ'il en 1524, revêtent une particulière complexité. Toutefois, il apparaît que ces deux documents constituent les seuls exemples connus, et originaux de surcroît, dont on dispose actuellement sur les relations épistolaires entre le Kartli et la Porte ottomane à cette époque. Ceci suffirait à justifier leur publication. En outre, divers détails qu'ils fournissent sur les mouvements du chah et de son armée ne sont pas sans intérêt et contribuent utilement

\* La présente étude s'inscrit dans le cadre des travaux des E.R.A. (équipes de recherche associées) 57 et 529 du Centre national de la recherche scientifique, à Paris, Autres «Études turco-safavides» (abrégé: *ETS*) concernant la place des royaumes géorgiens dans le conflit entre Şâh İsmâ'il et les Ottomans: *ETS IV*, «Une description ottomane du Saatabago vers 1520», *Bedi Kartlisa*, XXXVI, Paris 1978, pp. 149-166; *ETS V* (en collaboration avec Chahryar Adle), «Notes et documents sur Mzê-Çâbûk, atabeg de Géorgie méridionale (1500-1515), et les Safavides», *Studia iranica*, 7, 1978, pp. 213-249; *ETS VI*, «Notes et documents sur les Ottomans, les Safavides et la Géorgie (1515-1521)», sous presse dans les *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1979; *ETS VIII* (en collaboration avec Chahryar Adle), «Notes sur les Safavides et la Géorgie, 1521-1524», sous presse dans *Le monde iranien et l'Islam*, V, 1977. Les *ETS IV*, V, VI, VIII et IX ont été réunies dans *La Géorgie et le conflit osmano-safavide, 1500-1524*, mémoire de diplôme (dactylographié) présenté à la IV<sup>e</sup> section de l'École pratique des Hautes Études, Paris, 1978.

à fixer quelques séquences événementielles pour lesquelles le recours aux seules sources safavides laisserait autrement subsister bien des doutes.

L'attribution à David X des deux documents en question pourrait éventuellement sembler incertaine dans la mesure où le «Dâvod» signataire de l'une et de l'autre ne donne par ailleurs sur lui-même aucun détail précis. En fait, il nous semble qu'il ne peut s'agir que du roi du Kartli si l'on considère un certain nombre d'éléments importants. Les événements relatés sont assez aisément identifiables et permettent de dater la première lettre de 1518, la seconde de 1521. «Dâvod» se montre bien informé des affaires kızılbaş et, dans les deux cas, se présente comme un intermédiaire chargé par la Porte de faire passer discrètement des espions ottomans en Iran ou dans le Chirvan. Le second document montrera que, pour parvenir jusqu'à «Dâvod» depuis l'Anatolie, ces derniers avaient d'abord traversé le territoire de Korkore ~ Gurgura ~ Kvarqvaré, soit la principauté du Samtzhké-Saatabago<sup>1</sup>. Ceci permet donc de situer notre «Dâvod» plus au nord-est où on ne connaît à cette époque d'autre «Dâvod» que David X lui-même. Certes, si l'on considère que les États de Dâvod, visiblement souverain plus ou moins indépendant d'après le contexte, se trouvaient sur les confins osmano-iraniens, on pourrait également songer à l'émir kurde Dâvud de Hîzân qui régnait à la même époque au sud du lac de Van, envoyait lui aussi des espions en Iran pour le compte de la Porte et dont les Archives de Topkapi ont conservé quelques rapports, également en persan, dont nous préparons la publication. Toutefois, l'argument géographique permet de choisir sans ambiguïté entre les deux homonymes; les espions ottomans chargés de se rendre dans le Chirvan n'avaient aucune raison de suivre un itinéraire aussi illogique: parvenus dans le Saatabago, la route de Şamâhî passait par Tiflis et non par Hîzân.

Le document E. 3147 peut être aisément daté du printemps de 1518. Il y est en effet question de l'arrivée auprès de Şâh İsmâ'il d'un messager d'İbn Hanaş et d'İbn Harfûş, émirs arabes du Liban

<sup>1</sup> Nous avons tenté dans *ETS IV* de déterminer approximativement quelles étaient les frontières entre le Saatabago et le territoire ottoman dans le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle.

qui se révoltèrent contre les Ottomans au début de la même année et furent écrasés par Cânberdi Gazâlî, beylerbey de Damas, le 6 *re-bî'û-l-evvel* 924/17 avril 1518<sup>2</sup>. Par ailleurs, les mouvements du chah décrits par David correspondent à ce qu'en disent les chroniques safavides pour le printemps de 924 H.

Cette lettre est rédigée selon les usages de la chancellerie *ağ-koynlu*, maintenus par les Safavides et attestés par de nombreux documents conservés dans les Archives de Topkapi. Le nom du signataire figure au début du texte, après une formule de bénédiction à l'adresse du destinataire et le mot '*arze-dâşt*, «représentation, requête».

Le document présente en outre l'intérêt de porter au verso l'empreinte d'un cachet octogonal, apposé sous la mention manuscrite *cehat-e etemâd*, «pour faire foi». Au centre du cachet, dans un cartouche circulaire, on lit aisément *al-'abd Dâvod*, «le serviteur Dâvod». Tout autour court un *bejt* en persan dont le déchiffrement est un peu gêné par un défaut de l'encrage du côté droit. Nous sommes vivement reconnaissant envers notre ami Hasan Pirouzdjou qui est parvenu néanmoins à reconstituer ce distique, lequel est à lire à partir du bas, de l'angle «sud-sud-ouest» de l'octogone :



<sup>2</sup> [Ibn Tûlûn], Henri Laoust, *Les gouverneurs de Damas sous les Mamlouks et les premiers Ottomans (658-1156/1260-1744)*. Traduction des annales d'Ibn Tûlûn et d'Ibn Gum'a, Damas 1952, p. 152.

*Har ânk cânêb-e ahl-e vafâ negah dârad  
Hodâş dar hame hâl az balâ' negah dârad*

«Quiconque veille [à garder] ceux qui sont fidèles à leurs engagements, son Dieu veille dans tous les cas [à le garder] des calamités».

Ce cachet doit être celui dont David X faisait usage dans sa correspondance avec ses voisins musulmans les plus puissants, Şâh İsmâ'il et, dans le cas présent, Selim I<sup>er</sup>. On notera dans le distique la forme *hodâş*, «son Dieu», qui revêt un intérêt tout particulier puisqu'on a affaire ici à des correspondants pratiquant des religions différentes.

L'information incontestablement la plus importante qu'apporte cette lettre concerne le rôle d'intermédiaire diplomatique officieux que le *şîrvânşâh* Şeyh Şâh Ebrâhîm (1502-1524) jouait à cette date entre le sultan ottoman et Şâh İsmâ'il. Pour apprécier l'intérêt de ce détail, il convient tout d'abord de considérer que, comme on va le voir, le document dut être rédigé vers avril 1518, et de rappeler brièvement les grandes lignes du conflit osmano-safavide au cours des mois qui précédèrent. Lorsqu'il partit du Caire au début de septembre 1517, Selim était fermement résolu à mener l'année suivante la campagne définitive contre Şâh İsmâ'il qu'il méditait depuis son retour de Çaldıran. Il ne peut subsister aucun doute sur cette intention, maintes fois exprimée par le sultan lui-même. On en trouve plusieurs attestations dans les chroniques ottomanes et il suffira de rappeler qu'il en est clairement question dans les *feth-nâme* de la campagne d'Égypte adressés aux rois du Mâzandarân et du Gilân ainsi qu'au *şîrvânşâh*<sup>3</sup>. On ne connaît d'autre réponse à ces lettres de victoire que celle de ce dernier, particulièrement intéressante puisqu'après les félicitations d'usage, l'auteur fait savoir que le chah, dès qu'il avait appris l'arrivée du *feth-nâme* à Şamâhî, lui avait demandé de s'entremettre auprès de la Porte pour obtenir de celle-ci qu'elle lui accorde la paix ou, à tout le moins, une trêve. Demande

<sup>3</sup> Datés respectivement du 10 *zi-l-hicce* 923/24 décembre 1517, 28 *cemâzi'ü-l-âhır*/18 juillet et 12 *cemâzi'ü-l-âhır*/2 juillet, cf. Feridûn Beg, *Münşe'âtü's-seldâtin*, I, İstanbul 1274/1858, pp. 435-444.

dont Şeyh Şâh ne manque pas de faire part en détail et, visiblement en l'appuyant<sup>4</sup>. Il est regrettable que cette lettre ne soit pas datée, non plus que la réponse de Selim où celui-ci fait savoir que le chah lui avait envoyé des ambassadeurs pour demander la paix à n'importe quelles conditions, mais que ceci ne modifiait nullement le projet de campagne contre l'Iran<sup>5</sup>. On peut supposer que le sultan fait ici allusion à Şarû Şeyh, ambassadeur du chah qui se présenta à son camp devant Damas en février 1518, porteur de propositions trahissant le désarroi de son maître devant la perspective d'une offensive ottomane imminente à laquelle il se savait incapable de résister : le chah offrait de céder au sultan tous les lieux «que les sabots de son cheval avaient foulés» en 1514 et de n'en garder éventuellement pour lui-même que Tabrîz. Comme cela avait été le cas pour les précédentes missions diplomatiques safavides auprès de la Porte, Selim repoussa ces propositions et fit incarcérer l'ambassadeur<sup>6</sup>. La lettre de David X vient donc apporter un témoignage fort intéressant sur les tentatives que fit encore le chah peu après cette date pour obtenir la paix par l'entremise de Şeyh Şâh. Toutefois, contrairement à ce qu'affirme le roi du Kartli, les conditions que ce dernier fit connaître au chef divinisé des Kızılbaş ne pouvaient déboucher sur rien de concret puisqu'il s'agissait du retour de celui-ci au sein de l'orthodoxie sunnite. Bien plus, peu après cette date, le *Şîrvânşâh* noua des relations de plus en plus étroites avec Şâh İsmâ'il au point

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 445 : «çün dârâ-ye 'Acam va pâdeşâh-e akram Şâh Esma'il-e Safavi az vorûd-e nâme-ye nâmi-e soljâni vâkef gaşte e'lâm nomâde bûd ke in bande-ye sa'âdat-hâh fi-mâ-beyn vâseje-ye moşâlâhe şavad va 'abd-e dowlât-hâh az kabûl-e in taklif ebâ karde lâ-caram hasbe-l-eşdre-ye işân şenidam ke dar tadârek-e ersâl-e ilçî va izâh-e ehlâş ô bandegi ast har gâh kâşed-e işân be 'ata-be-bâsi rây-mâl şavad agar be 'afv ô ehsân 'ozr-hâh-e işân dar ma'raz-e kabûl nayoftâd mohakkağ ast ke in bandegân-râ vâseje sâhte agar enherâf konad bâ'eş-e çovçâ-ye kollî mişavad va agar moşayyad şavad hocf-e ân dârad ke dar ma'raz-e kabûl nayoftâde haclat-e kollî keşad».

On notera avec intérêt que, contrairement à l'usage de la Porte ottomane et de la plupart des correspondants de celle-ci, Şeyh Şâh ne gratifie pas Şâh İsmâ'il d'épithètes injurieuses, bien au contraire.

<sup>5</sup> *Op. cit.*, p. 446.

<sup>6</sup> Haydar Çelebi in Feridûn Beg, *op. cit.*, pp. 496, 498. Sa'dü-ddin, *Tâcüt-tevârih*, II, İstanbul 1290/1863, p. 380.

d'entrer bientôt dans sa mouvance et d'embrasser lui-même le chiisme.

Nous n'avons pu trouver dans la lettre de David aucun élément permettant de déterminer avec certitude si elle fut rédigée avant ou après que fut parvenue à Tiflis la nouvelle du brusque retour vers Istanbul de Selim I<sup>er</sup> qui, parti d'Alep pour mener campagne en Iran, renonça pour des raisons peu claires à poursuivre sa route lorsqu'il parvint le 19 mai sur les rives de l'Euphrate. On notera que le roi ne fait aucune mention de ce projet d'expédition, lequel devait pourtant le concerner d'une manière directe puisqu'il laissait présager à court terme le bouleversement des influences dans la zone caucasienne et le passage probable du Kartli sous la suzeraineté ottomane. A lui seul, cet argument semble toutefois insuffisant pour placer la rédaction du document après la fin du mois de mai.

## E. 3147

1. «hállad<sup>a</sup>-llah<sup>a</sup> ta'âlâ zilâ<sup>a</sup> iclâl<sup>i</sup> salţanatih<sup>i</sup> w<sup>a</sup> 'azamatih<sup>i</sup> w<sup>a</sup> sa'â-datih<sup>i</sup> w<sup>a</sup> marĥamatih<sup>i</sup>»
2. 'arze-dâşt-e
3. bande-ye dargâh va kamîne-ye
4. sodde-ye 'azamat-panâh
5. Dâvod
6. be'ezz-e 'arze navvâb-e kâmyâb-e kâmkâr ve sodde-ye rafî'e-ye manî'e-ye 'aliyye-ye şowkat-panâh-e

7. Cette formule doit se rattacher à *navvâb-e kâmyâb*, ligne 6 du texte. Nous la transcrivons conformément à la phonologie de l'arabe classique, de même que tous les éléments des textes présentés ici dont on constatera qu'ils sont dans cette langue. Soucieux de rendre à chacun ce qui lui est dû et conscient des incertitudes qui pèsent sur la phonologie historique de persan, nous transcrivons ce dernier selon les normes de la prononciation moderne de Téhéran, mais avec les mêmes diacrités que nous employons par ailleurs pour l'ottoman et l'arabe. Ainsi valable pour les *elsine-i zelâse* et respectueux des particularités de chacune, ce système n'est qu'un perfectionnement *ad hoc* de l'alphabet latin de Turquie visant à rendre avec précision toutes les nuances graphiques des trois grandes langues de l'Orient musulman. Malgré quelques innovations de notre cru, il ne saurait dérouter quiconque connaît celles-ci peu ou prou.

7. 'azamat-bârgâh-e soljâni-e hâkâni-e Soleyman-makâni ank âf-tâb-e ekbâl-e şowkat va horşid-e ehkâm-e ahkâm-e
8. dowlataş ĥadd-e maşrek ô magreb gerefte va anvâr-e râ'fat ô marĥamat-e soljâni-e û zomre-ye anâm-râ az hâşş ô 'âmm
9. eĥâşe karde mâlek-e mamâlek-e ma'del ô eĥsân va soljân-e salâfîn-e haft aklâm<sup>8</sup> be fazl ô emtenân
10. ma'rûz mîdârad ke ba'zî az kûl-e dargâh Cabrâ'îl va Hoseyn nâm be cehat-e tacassos-e aĥbâr va tafahĥos-e ĥâlât-e Kezelbâş bedîn sar-ĥadd
11. âmade bûdand bande-ye dowlat-hâh az sar-e eĥlâş va farmân-bâr-dâri fowci-râ hamrâh-e işân kard ke az sar-ĥadd
12. gozâşte motavacceh-e ordû-ye şâh-e mahzûl şodand va aĥbâr be taĥkîk bedîn now' âvarde ke şâh az mowze'-e
13. Naĥcavân be nazd-e Şeyh Şâh ĥâkem-e Şamâhî ferestâd ke sol-ĥî fi-mâ-beyn-e û va ĥazrat-e soljâni ĥulid<sup>a</sup> zilluh<sup>9</sup> jalabad Şeyh Şâh dar cavâb ferestâd ke
14. agar az sabb-e şahâbe-ye 'ezâm va râh-e zalâlat 'odûl va rocû' mînomâyî tavân fi-mâ-beyn şolĥ jalâbîdan
15. va ellâ-fa-lâ şâh niz az Naĥcavân kûc mînomâyad va be mow-ze'-e Cûrs va Markân miâyad va az âncâ Mirzâ Hoseyn
16. vakîl-râ va Mîr Calâlo-ddîn şadr-râ bâ Kâzî 'Abdo-rrahmân be nazd-e Şeyh Şâh mîferestad va naşîhat-e û-râ
17. kabûl mîkonad va doĥtaraş-râ cehat-e farzand-e ĥod Ne-mard nâm mîjalabad va az ân manzel motavacceh-e Miyan-e-ye Dô-âb
18. mişavad ma'a-ĥazâ be ta'cîl kas be jalab-e Çâyân be şowb-e Bağ-

8 Sic, pour *eklâm*.

9 Ces derniers mots figurent dans la marge de droite du document, à la hauteur de la ligne 12. Nous connaissons nombre de documents persans du même type dans lesquels le nom du destinataire ou la métaphore le désignant sont ainsi placés en marge quand ils apparaissent dans le cours du texte, cette disposition étant manifestement une marque de respect. On en trouvera des exemples, parmi d'autres, dans L. Fekete, *Einführung in die persische Paläographie*, Budapest 1977, documents et planches 32, 36, 45, 62, 73, etc. Dans le cas présent, cet ajout doit s'insérer à la ligne 13, après *fi-mâ-beyn-e û* où l'on remarque une sorte de long *ustûn* un peu recourbé qui sert sans doute de repère à cette fin. Par ailleurs, on ne voit nul autre endroit aux lignes 12 et 13 où cette note marginale pourrait se placer d'une manière satisfaisante pour le sens.

- dād miferestad ke olūs-e Bağdād-râ [fer]estâde<sup>10</sup> be Şahre-zûl  
 19. âyad va Eyğûd oğlî ke be jalab-e Amîr Beyg be Horâsân rafte  
 bûd morâca'at nomûd (...) <sup>11</sup>  
 20. şahr-e Harât-râ be Bâbol Mîrzâ seporde şaşt farsang râh az  
 Harât codâ gâste va (...) <sup>12</sup>  
 21. va cam'iyyat-e laşkar dar Kezel Üzân va Kûl Kutâ' hâhad bûd  
 va Moşafâ Bag barâdâr-e Çâyân-râ be Karâ Bâg ferestâde  
 22. ke olūs-râ beyâvarad va dar in tâ'rih kâşed-e Ebn-e Hanaş va  
 Ebn-e Harfûş be nazd-e şâh-e mahzûl âmade bûdand az mamâ-  
 lek-e  
 23. Şâm va dar zamânî ke az Naḥcavân mîraft Div-e gomrâh-râ  
 dar Cohûr-e Sa'd bâ panc hezâr mard gozâste va Kord Beyg-râ  
 24. dar Arcîş va valad-e Hâled Beyg-râ dar 'Âdelcavâz tâ mahfi  
 namânad ke ahvâl-e Kezelbâşân-e malâ'in bar in şefat ast  
 25. bâkî zell-e solţânî mohallad va mâ'ayyad bûd b'-nnabî w<sup>3</sup> âlih<sup>4</sup>-l-  
 amcâd v.m.<sup>13</sup>»

Que Dieu perpétue les ombres de la majesté de son règne, de sa grandeur, de sa félicité et de sa bienveillance.

Représentation de Dâvod, serviteur du Seuil, [lui qui est] l'insignifiant [auprès du] Seuil, refuge de la grandeur.

Ce qui a la gloire d'être représenté auprès du Prince fortuné et heureux et du Seuil élevé, inexpugnable, sublime, refuge de la puissance, cour de la grandeur sultanienne, khakanienne, et qui occupe la place élevée de Salomon, est ce qui suit.

Le soleil de sa prospérité et de sa puissance et celui de la fermeté des ordres de sa fortune ont embrassé [jusqu'à leurs] confins l'Orient et l'Occident, les lumières de sa bonté et de sa bienveillance sultaniennes ont entouré

10 Nous avançons cette lecture sous toutes réserves et en supposant que le scribe a omis les deux premières lettres du mot.

11 La fin de la ligne est effacée, ce qui gêne singulièrement la compréhension de ce passage assez confus.

12 Nous n'avons pu trouver aucune lecture satisfaisante pour les derniers mots de la ligne, dont nous supposons que la partie supérieure s'est trouvée effacée dans les mêmes conditions que la fin de la ligne 19.

13 Abréviation pour w<sup>3</sup> tamm<sup>4</sup>.

des légions d'hommes parmi les nobles et ceux du commun. Roi des royaumes de la justice et des bienfaits, sultan des sultans des Sept Climats, ce qui suit est représenté auprès de [votre] vertu et de [votre] bienveillante obligeance.

Certains des serviteurs du Seuil, les nommés Cab-râ'il et Hoseyn, étaient venus sur cette frontière afin de s'informer des nouvelles et d'enquêter sur la situation du Kızılbaş. Du fait de sa loyauté et de son obéissance, ce serviteur qui souhaite votre fortune a fait accompagner ces serviteurs par des gens (par Fowci? cf. infra, p. 154 «Cân Fowci»), de telle sorte qu'ils ont passé la frontière et se sont acheminés vers le camp du chah réprouvé. Ils ont [ainsi] rapporté des nouvelles qu'ils ont vérifiées [et qui sont les suivantes].

Depuis Naḥcavân<sup>14</sup>, le chah a envoyé [quelqu'un] auprès de Şeyh Şâh, seigneur (*hâkem*) de Şamâhî<sup>15</sup>, afin que

14 Şâh İsmâ'il passa l'hiver de 1517-1518 à Naḥcavân où il s'installa au début du signe zodiacal du Scorpion, soit à la fin d'octobre. Il y demeura jusqu'aux jours qui suivirent le *nowrâz* de 1518, au début du signe du Bélier, c'est à dire à la fin du mois de mars, cf. [Anonyme], chronique anonyme de Şâh İsmâ'il, ms. Londres, British Library, Or. 3248, ff. 277v-278r; Hând Amîr, *Tâ'rih-e habibo-ssiyar*, IV, Téhéran 1333 H.S., p. 558.

15 Şeyh Şâh Ebrâhîm II, souverain du Chirvan de 1502 à 1524, cf. Bernhard Dorn, «Versuch eine Geschichte der Schirwanschahe», *Mémoires de l'Académie Impériale des Sciences, VI<sup>e</sup> série, Sciences politiques*, IV, Saint-Petersbourg 1841, pp. 68-74. Şâh İsmâ'il avait mené contre le Chirvan deux grandes campagnes dont la dernière, en 1509, avait eu lieu sous le règne de Şeyh Şâh. Depuis lors, les relations entre les deux souverains avaient été assez distantes jusqu'à ce que, avec l'ambassade dont il va être ici question, le chah prenne l'initiative de les renouer d'une manière amicale. Dès ce moment, et jusqu'à la mort de Şeyh Şâh, survenue en 1524 quelques jours avant le décès de Şâh İsmâ'il, l'un et l'autre multiplièrent les ambassades, rencontres et échanges matrimoniaux. Il convient de remarquer que cette soudaine amitié prit naissance alors que le *şirvânşâh* constituait pour son partenaire l'un des rares intermédiaires de quelque importance qui lui permettait de communiquer indirectement avec Selîm. Ces relations chirvano-safavides devinrent de plus en plus étroites au fur et à mesure que le risque d'une offensive ottomane contre l'Iran diminua, en particulier dans les premières années du règne de Solîman. Dans l'une de ses lettres à Selîm, Şeyh Şâh indique explicitement qu'il régnait

celui-ci demande la paix entre lui et sa Seigneurie sultaniennne -que son ombre soit éternisée. Şeyh Şâh a fait savoir en réponse que [la condition] *sine qua non* (*va ellâ-fa-lâ*) pour demander la paix entre eux est qu'il renonce aux injures [qu'il fait proférer contre] les Grands Compagnons<sup>16</sup> et qu'il se détourne de la voie de l'égarément.

Le chah, quant à lui, lève le camp de Naĥcavân, va vers Cûrs et Markân<sup>17</sup> et, de là, envoie Mîrzâ Huseyn le *vakîl*<sup>18</sup>, Mîr Calâlo-ddîn le *şadr*<sup>19</sup> et Kâzî 'Abdo-rrahmân<sup>20</sup> auprès de Şeyh Şâh<sup>21</sup>. Il accepte les conseils de ce-

sur le *velâyat-e Şîrvân va Sâkî* (erreur typographique pour *Şâkî*) *va Komoğ va Keynâk-e kâhî va daştî* (erreur typographique pour *Keytâk*), cf. Ferîdûn Beg, *op. cit.*, p. 444.

16 Les trois premiers califes.

17 Markân, ou Marikand, se trouve sur le Kezel Çây, affluent de la rive droite de l'Araxe qu'il rejoint un peu en amont de Colfâ. Cûrs est situé un peu plus à l'ouest, près de la rive droite de l'Âk Çây, affluent du Kezel Çây. Les deux bourgades sont à relative proximité de Naĥcavân, au sud, et le chah devait pouvoir y parvenir en une seule étape, soit dès son départ du *keşlâk*, à la fin de mars 1518.

18 Mîrzâ Şâh Huseyn, *vakîl* de la fin de 1514 à son assassinat en 1523, cf. R.M. Savory, «The principal offices of the Safawid State during the reign of Isma'îl I (907-30/1501-24)», *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, XXIII, 1960, pp. 97-98; Hellmut Braun, *Ahvâl-e Şâh Isma'îl. Eine unerschlossene Darstellung des Lebens des ersten Safawidenschah*, thèse dactylographiée, Université de Göttingen 1946, p. 85.

19 Il s'agit en réalité de Mîr Camâlo-ddîn Moĥammad Astarâbâdî, *şadr* de 1514 à sa mort en 931/1524-1525, cf. *op. cit.*, pp. 83-84. Nous supposons que David commet ici une confusion entre le *şadr* et le *vazîr* alors en fonctions, Hâce Calâlo-ddîn Moĥammad Tabrizî qui succéda ultérieurement à Mîrzâ Şâh Huseyn comme *vakîl*, cf. R.M. Savory, *op. cit.*, pp. 98, 102.

20 Il exerça pendant près de vingt ans la charge de *kâzî'o-l-kozât* à Tabriz au temps de Şâh Isma'îl, cf. Hând Amîr, *op. cit.*, p. 610.

21 *Op. cit.*, pp. 557-558, évoque cette importante ambassade et les événements qui la précédèrent. Bien entendu, il serait vain d'attendre de son récit la moindre allusion aux démarches plutôt humiliantes que, dans sa crainte d'une nouvelle invasion ottomane, Şâh Isma'îl tentait ainsi d'entreprendre auprès de la Porte par l'intermédiaire d'un voisin de moindre importance. D'après le *Habîbo-ssiyar*, ce fut donc Şeyh Şâh qui, le premier, aurait envoyé un message au chah pour présenter sa soumission et demander le pardon de son hostilité passée. La réaction de Şâh Isma'îl telle que la dépeint Hând Amîr ne laisse pas de surprendre puisque, sans plus attendre, il envoya à Şamâhî Mîrzâ

lui-ci<sup>22</sup> et demande sa fille pour son propre fils nommé Nemard<sup>23</sup>. Depuis cette étape, il se dirige vers Miyâne-ye Dô-âb<sup>24</sup>.

Şâh Huseyn et Mîr Camâlo-ddîn, soit les deux personnages les plus importants de l'État safavide après lui-même. Ce cas mis à part, il n'apparaît pas que Şâh Isma'îl ait jamais envoyé à quiconque des ambassadeurs de cette qualité. Or, le caractère extraordinaire de cette délégation semble nettement disproportionné par rapport à la mission du *vakîl* et du *şadr*, au moins telle que la définit Hând Amîr qui, à l'évidence, ne dit pas tout : les ambassadeurs apportaient au *şîrvânşâh* le pardon de Şâh Isma'îl et l'assurance qu'il pouvait désormais venir visiter leur maître chaque fois qu'il le voudrait. Le chroniqueur safavide tait pudiquement ce que nous savons grâce à la correspondance de Selim avec Şeyh Şâh et la lettre du roi David. Il ajoute que, lorsque les ambassadeurs arrivèrent aux frontières du Chirvan, Şeyh Şâh vint en personne les accueillir et leur offrit une somptueuse réception. Outre son ralliement au chah, il aurait proclamé sa conversion au chiïsme *kızılbaş* (*Şeyhşâh ... e'lâm-e erşâd ô nikâ-hâhî bar afrâht lâ-caram ... 'an-şamîm'l-kalb jark-e ençiyâd piş gerefte*). Le *vakîl* et le *şadr* retournèrent auprès du chah, chargés de présents. Ils apportaient la promesse du *şîrvânşâh* d'envoyer bientôt son fils auprès de lui et, s'il en recevait l'ordre, de s'y rendre lui-même. Hând Amîr place cette ambassade pendant l'hiver de 1517-1518. Nous pensons que, sur ce point, on peut faire confiance plutôt à David et situer ces événements à la fin de mars ou au début d'avril 1518, compte tenu des indications chronologiques dont on dispose par ailleurs sur le départ de Şâh Isma'îl de Naĥcavân. [Ĥasan Rûmlû], *A Chronicle of the Early Safawis, being the Aĥsanu't-tawârîkh of Ĥasan-i-Eâmlâ*, I, Baroda 1931, p. 168, indique que, dans le courant de 924/1518, Şeyh Şâh vint lui-même se présenter au camp du chah.

22 Ce qui est invraisemblable. Le chah était prêt à faire toutes sortes de concessions territoriales pour conjurer le risque d'une attaque ottomane, mais il ne pouvait en aucun cas renier quoi que ce soit de la doctrine qu'il avait imposée dans ses États et qui légitimait son pouvoir au yeux de ses partisans.

23 Il s'agit apparemment de Tahmâsp, alors âgé de quatre ans. Ce projet semble n'avoir pas eu de suite bien que des mariages aient été conclus peu après entre les deux dynasties, ainsi qu'on le verra plus loin.

24 Hând Amîr, *op. cit.*, p. 558, et *Anonyme*, f° 278r, concordent sur les déplacements de Şâh Isma'îl en 1518. Parti de Naĥcavân à la fin de mars, il se dirigea vers les estivages d'Ayĥâr et de Sûrîûğ, puis la vallée du Talvâr où il demeura un mois. Ayĥâr doit correspondre au village actuel d'Âyker Çaman, sur le versant oriental du Sahand et dépendant de Bostânâbâd (bourg situé à 55 km de Tabriz sur la route de Miyâne), cf. *Farhang-e coğrâfiyâ'i-e Irân*, IV, Téhéran 1330 H.S., p. 65. Il existe également un village de Talvâr Balâğî dépendant de Miyâne (*op. cit.*, pp. 135-136) et qui doit se trouver dans la vallée du même nom. Sûrîûğ, estivage que Şâh Isma'îl fréquenta assez

Malgré cela, il a envoyé en toute hâte quelqu'un à Bagdad pour réclamer Çâyân afin que l'olûs<sup>25</sup> de Bagdad<sup>26</sup> aille à Şahre-zûl<sup>27</sup>. Eygûd oğlı qui était allé dans le Horâsân pour réclamer Amîr Beyg<sup>28</sup> est revenu (...). Il a remis la ville de Hérat à Bâbol Mîrzâ<sup>29</sup> et s'est éloigné de

souvent, se trouve donc entre les deux. Miyâne-ye Dô-âb est l'actuelle Miyâne, située près du confluent du Kezel Ūzan et de l'un de ses tributaires de la rive gauche, qu'il ne faut pas confondre avec la bourgade et la région de Miyâne Dô-âb, au sud du lac de Rezâ'lyye, sur la rivière Cağatû ou Zarrîn-Rûd.

25 Cf. Gerhard Doerfer, *Türkische und mongolische Elemente im neupersischen*, I, Wiesbaden 1963, p. 165 sq.

26 On sait que, craignant une attaque ottomane contre la Mésopotamie alors que Selîm se trouvait à Damas, Şâh İsmâ'îl avait envoyé des troupes de renfort à Bagdad à la fin de 1516, cf. Haydar Çelebi, *op. cit.*, p. 482, et *ETS VI*, note 71. Il apparaît donc que ces troupes et les contingents locaux étaient demeurés sur place depuis cette date sous le commandement de l'amîro-l-omarâ Çâyân Solţân Ostâcelû. Sur ce dernier, voir Hellmut Braun, *op. cit.*, pp. 84-85.

27 Ou Şahr-e Zûr, domaine de la principauté kurde d'Ardalân. Il doit s'agir ici de la tentative infructueuse que fit Çâyân Solţân pour conquérir celle-ci, cf. İsmet Parmaksızođlu, «Kuzey Irak'ta Osmanlı hâkimiyetinin kuruluşu ve Memun Bey'in hatıraları», *Belleten*, XXXVII/146, 1973, p. 199. On rappellera qu'à la fin de l'année précédente, Çâyân Solţân avait déjà essuyé des déboires en opérant dans la principauté kurde voisine du Sûrân. D'après Haydar Çelebi, *op. cit.*, p. 495, Selîm en avait reçu la nouvelle à Damas le 16 *zi-l-hicce* 923/30 décembre 1517 : «*Diyâr Bekîr beginden ve Sûrân hâkimi Emîr Seyyid Begden ulaqlar gelüb Çayan Sulţânı ülkesi üzerinden üç dört menzîl sürüb çıkarub mak-hâr-i mezkûr dâbi Altun Kôpriyi geçüb iki yol aşmaa konduđı haberi (...)* fîlâm êtdüler».

28 Tahmâsp avait été nommé gouverneur général du Horâsân safavide durant l'hiver de 1515-1516. Eu égard à son jeune âge, son précepteur Amîr Beyg Torkmân Mowşsellû exerçait la réalité du pouvoir à Hérat. Aucune chronique safavide n'indique que le chah l'aurait fait rappeler en Azerbaïdjan avec ses troupes en 1518. Ceci paraît d'ailleurs fort improbable car les Özbekes faisaient constamment peser sur le Horâsân de sérieuses menaces qui contraignaient le chah à maintenir des forces importantes sur ses frontières de l'Est. Les nouvelles présentées par David dans ce passage semblent donc fausses et rendues en outre bien confuses par l'effacement du texte à la fin des lignes 19 et 20.

29 Bâbur, alors roi de Kâbul et suzerain de Balh, cf. Hând Amîr, *op. cit.*, p. 404; Hasan Rûmlû, *op. cit.*, pp. 166-167. Malgré les excellentes relations qu'il entretenait avec Şâh İsmâ'îl, il ne semble pas que ni ce dernier, ni Amîr Hân n'eurent jamais l'idée de lui confier la garde du Horâsân, fut-ce à titre très provisoire.

Hérat de soixante parasanges (...). Le rassemblement des troupes aura lieu sur le Kezel Ūzan et le Kûl Kutâ<sup>30</sup>. [Le chah] a envoyé Moştâfâ Bag<sup>31</sup>, frère de Çâyân, dans le Karâ Bâğ afin qu'il ramène l'olûs. A cette date, un messager est arrivé auprès du chah depuis la Syrie de la part d'Ebn-e Hanaş et d'Ebn-e Harfûş<sup>32</sup>. Au moment où [le chah] est parti de Naĥcavân, il a fait passer dans le Çoĥûr-e Sa'd Dîv le dévoyé avec cinq mille hommes<sup>33</sup>, Kord Beyg à Arciş<sup>34</sup> et le fils de Hâled Beyg à 'Adelcavâz<sup>35</sup>.

Qu'il ne demeure point célé que telles sont les affaires des Kezelbâş maudits.

30 Nous n'avons pu identifier ce cours d'eau qui est peut-être un affluent du Kezel Ūzan.

31 Alias Kapak Solţân Ostâcelû, cf. notre étude «Une liste d'émirs ostâgelû révoltés en 1526», *Studia iranica*, 5/1, 1976, p. 108.

32 Nâşîru-ddîn Ibn Hanaş et Ibn Harfûş cheykh arabes de la Biĥ'â, l'un près de Hamâ, l'autre dans les alentours de Baalbek et apparemment chiite, cf. A.N. Pôliak, *Feudalism in Egypt, Syria, Palestine and the Lebanon, 1250-1900*, Londres 1939, pp. 12, 59. Comme on l'a vu plus haut, note 2, ils furent vaincus et tués près de Baalbek par Cânberdi Gazâlî le 17 avril 1518. Selîm reçut leurs têtes à Alep le 13 *rebiü-l-âhir*/24 avril, cf. Haydar Çelebi, *op. cit.*, p. 497. La révolte semble avoir éclaté dans les premiers jours de l'année 1518, cf. Ibn Tûlûn, *op. cit.*, p. 150. Sur ses origines et son déroulement, voir, entre autres, Sa'dû-ddîn, *op. cit.*, pp. 382-383; [Ibn İyâs], *Journal d'un bourgeois du Caire*, II, trad. Gaston Wiet, Paris 1960, pp. 241-242; Selâhattin Tansel, *Yavuz Sultan Selîm*, Istanbul-Ankara 1969, p. 206 sq. Outre le témoignage de David, diverses indications permettent de penser qu'Ibn Hanaş entretenait en effet des relations avec Şâh İsmâ'îl. Nous nous proposons d'examiner cette question dans une étude ultérieure.

33 Ce furent Dîv 'Alî Solţân Rûmlû et ces troupes qui, peu après, furent chargés par le chah de lancer un raid contre le Kartli, opérations qui semblent avoir entraîné la soumission de David, cf. Hasan Rûmlû, *op. cit.*, p. 168, et *ETS VI*, note 98.

34 Kord Beyg Şarafî Ostâcelû était chargé depuis 1510-1511 de la défense de la rive nord du lac de Van et semble avoir résidé à Arciş d'une manière plus ou moins permanente au cours des quelque quinze années qui suivirent, cf. notre «Liste...», *op. cit.*, p. 109.

35 Oveys b. Hâled Beyg Pâzûkî, nommé gouverneur de 'Adilcavâz par le chah peu après 1514, cf. [Şerefü-ddîn], *Scheref-nameh ou histoire des Kourdes*, éd. V. Véliaminof-Zernof, I/1, Saint-Petersbourg 1860, p. 330.

Quant au reste, que l'ombre sultanienne se perpétue et reçoive l'assistance [divine].

De par le Prophète et son illustre famille.  
Fin.

La seconde lettre de David X, document E. 5822 des Archives de Topkapı, présente peu d'éléments permettant de le dater d'une manière sûre. Il est en tout cas postérieur à 1518, date de la reprise des relations entre le chah et le *şîrvânşâh* comme on l'a vu, et antérieur à la destitution et à la mort d'Amîr Hân Mowşellû en 1522. Considérant ce que le roi du Kartli dit de ce dernier, nous placerions plutôt la rédaction du document vers la fin de cette période, plus précisément vers septembre-octobre 1521. En effet, David fait allusion à deux mariages qui eurent lieu en même temps : celui de Şâh İsmâ'il avec une fille de Şeyh Şâh et du fils de ce dernier avec une fille du chah. En réalité, le premier de ces mariages ne fut célébré que deux ans plus tard, mais l'autre est bien attesté en *ramazân-şevvâl* 927 alors que le camp du chah se trouvait à Bonâb, près de Marâge. Or, David situe celui-ci à Âk Ziyârat, village qui existe toujours dans les environs de cette dernière ville<sup>36</sup>. On souhaiterait trouver d'autres indices de nature à renforcer cette hypothèse, mais il nous semble donc assez vraisemblable de dater cette lettre du début de l'automne de 1521.

Si tel est bien le cas, le document présente l'intérêt de donner une idée des relations entre Soliman le Magnifique et les États géorgiens à la veille de la campagne que Dîv Solîân Rûmlû allait mener dans cette zone. Ces opérations eurent lieu peu après que le chah se fut installé à Naçcavân pour l'hiver et entraînent la soumission des rois du Kartli et de Kakhétie ainsi que de l'*atabeg* Kvarkvaré dont divers indices laissent penser qu'ils tentaient depuis le printemps de se dégager d'une hégémonie safavide de plus en plus pesante<sup>37</sup>. Si l'on considère ce contexte, David se révèle dans sa lettre sin-

<sup>36</sup> *Farhang...*, *op cit.*, p. 34 : dans le *dehestân* de Kûricây, *baş* de Karâ Ağâc, *şahrestân* de Marâge. Le *Farhang* indique un autre «Âk Ziyârat» dans le *şahrestân* de Rezâ'iyye, mais les considérations qui précèdent nous amènent à penser qu'il s'agirait plutôt du premier.

<sup>37</sup> Voir à ce sujet *ETS VI* et *ETS VIII*.

gulièrement réservé et prudent vis-à-vis de la Porte ottomane. Au sultan, contrepoids naturel des royaumes géorgiens contre la domination *kızılbaş*, ne sont accordés ici que de bien pauvres honneurs épistolaires par rapport aux dix lignes d'épithètes, dithyrambes et bénédictions avec lesquelles commence le document E. 3147. Le contraste est si évident que la lettre de 1521 peut paraître assez nettement désinvolte. L'objet en est de donner des nouvelles d'un espion ottoman que la Porte voulait faire passer dans le Chirvan avec l'aide des Géorgiens. David expose les raisons pour lesquelles cette mission n'avait pu être menée à bien et ses efforts pour sauver l'espion Ahmed, identifié par les *Kızılbaş* et réclamé par le chah. Le dénouement de l'affaire ne manque pas d'un certain humour macabre. En fait, il est loisible de ne pas être convaincu par les explications du roi qui, visiblement soucieux d'éviter des représailles safavides sans froisser le sultan pour autant, renvoya peut-être l'espion en Anatolie ottomane sous des prétextes fallacieux.

Si le document date bien de l'automne de 1521, il tendrait à montrer que les souverains géorgiens ne nourrissaient alors plus guère d'espoir dans l'appui militaire que le sultan pouvait leur apporter contre le chah. Effectivement, l'éventualité d'une intervention ottomane dans cette zone s'était graduellement éloignée depuis 1518 où Selîm avait renoncé à mener campagne en Iran. Dès son avènement, Soliman avait choisi d'aller opérer en Europe et semblait se désintéresser des affaires de l'Est. Les propositions sans ambiguïté que Kvarkvaré lui avait fait transmettre au printemps de 1521<sup>38</sup> n'avaient été apparemment suivies d'aucune mesure concrète indiquant que la Porte entendait maintenir son influence passée sur les royaumes occidentaux de Géorgie. En fait, Soliman, désireux d'entreprendre des conquêtes dans d'autres directions, avait inauguré dès le début de son règne une subtile politique de «désengagement» en Orient, visant à y maintenir provisoirement le *statu quo* et à dissuader le chah de toute action inconsidérée<sup>39</sup>. Mais cette activité diplomatique fut entourée d'un tel secret que seuls le sultan, le grand-

<sup>38</sup> Cf. le document E. 6678 des Archives de Topkapı dans *ETS VI*.

<sup>39</sup> C'est ce que nous tentons de mettre en évidence dans *Ottomans et Safavides au temps de Şâh İsmâ'il*, thèse de doctorat ès-Lettres d'État en cours d'achèvement.



vizir Pîrî Paşa et quelques uns des agents qui servirent d'intermédiaires auprès de Şâh İsmâ'il semblent en avoir connu les tenants et aboutissants réels. Dans ces conditions, on comprend aisément que les dynastes géorgiens se sentirent privés de tout secours de la part de la Porte et, inévitablement, rejetés de plus en plus dans l'orbite safavide. Pour parer aux pressions et menaces du chah, mieux valait donc composer avec lui, bon gré mal gré. Ceci suffit à expliquer l'attitude franchement hostile de Kvarkvaré et la froideur de David qu'on pourra apprécier dans le document.

## E. 5822

1. «arze-dâst-e
2. bande-ye kamtarîn-e bandegân
3. Dâvod
4. be «ez-e arz-e navvâb-e kâmyâb tawwalâ lahum va hoşn-ma'âl
5. mîresânâd ke câsûs Aḥmad ḥokm-e homayûn be in kamîne âvard anvâ-e bahcat ḥâşel gaşt mîhâst
6. ke kas hamrâh karde bâ<sup>40</sup> câneb-e Şîrvân ferestâd dar ân hâl şâh-e bî-sa'âdat dar Naḥcavân bûd
7. Bâkî nâm kûrçî be in ḥâksâr ferestâd ke dar nazd-e şomâ câsûs Aḥmad âmade ast beferestîd
8. va agar na camî-e mamâlek-e şomâ be ḥak yeksân mîkonam bande enkâr nomûd kûrçî neşân-e Kûrkore-ye Gorçî nomûd
9. ke man kas hamrâh kardam tâ nazd-e Dâvod Beyg neşân-e dîgar ân ke çahâr nafar marâd hamrâh-e câsûs Aḥmad
10. az Meşr âmade yekî Kâyed nâm dar Bâybord gereftâr şode va se-ye dîgar be nazd-e şâh âmadand 'Adl va Ḥoseyn
11. va Ommat va neşân-e dîgar ân ke Cân Foucî nâm be Korkore ilçî rafte bûd dar macles bâ moşâr<sup>m</sup>-eleyh anvâ-e
12. cang nomûde in bande kas ferestâd az marâdom-e Kezelbâş yek kas ke mânandî-e câsûs Aḥmad bûd sar borîd
13. bâ yarâk-e câsûs Aḥmad be şâh ferestâd va moşâr<sup>m</sup>-eleyh-râ be câ-ye mahfî negah dâşt tâ az Manûçehr Beyg
14. âdam âmad moşâr<sup>m</sup>-eleyh-râ be ân câneb ferestâd va aḥvâl-e Şîrvân ân ke dohtar-e Şeyḥ Şâh-râ cehat-e

40 Pour be.

15. ḥod setâde va dohtar-e ḥod-râ be pesar-e moşâr<sup>m</sup>-eleyh dâde va Ḥasan Beyg-e Şakî in ḥarakathâ dar miyâne
16. az û şâder şode va aknûn şâh dar Âk Ziyârat ast va Amîr Beyg az şâh bar gašte
17. va tâc-e sorḥ-râ bar zamîn-e siyâh zade va aknûn be ğeyr az dargâh-e mo'allâ panâh nadârad
18. bâkî-e ḥâlât az dârânde-ye 'arz estefsâr nomâyand w<sup>2</sup>-l-amr a'lâ»

Représentation du serviteur le plus infime d'entre les serviteurs, Dâvod.

Ce qui a la gloire d'être représenté auprès du Prince fortuné -que se perpétue [sa prospérité]- et refuge de la bonté (?) est ce qui suit.

L'espion Aḥmad a apporté l'ordre marqué de bon augure à cet humble serviteur qui en a eu beaucoup de joie. On voulait qu'on le fasse accompagner par quelqu'un et qu'on l'envoie dans le Chirvan.

Le chah infortuné se trouvait alors à Naḥcavân<sup>41</sup>. Il envoya à cet humble serviteur un kûrçî nommé Bâkî pour

41 La mention de la présence du chah à Naḥcavân pose ici un problème. Considérant divers éléments du texte, nous avons dit plus haut que le document avait dû être rédigé entre 1517 et 1522. Au cours de cette période, Şâh İsmâ'il n'alla que deux fois à Naḥcavân : ce fut pour y prendre ses quartiers d'hiver en 1517-1518 et 1521-1522. Comme David situe ensuite le camp du chah à Aḳ Ziyârat, dans la région de Marâge ainsi qu'on l'a vu, il est bien difficile de concilier ces deux indications puisqu'en 1521, Şâh İsmâ'il se trouva à Bonâb près Marâge avant d'aller à l'hivernage de Naḥcavân. Il ne peut être question d'un mouvement du chah du keşlâk vers le yeylâk puisque, comme on l'a dit, il alla au printemps de 1518 vers Miyané via Bostânâbâd. Compte tenu des événements relatés par David, le printemps de 1522 semble trop tardif, en particulier si l'on considère l'affaire des mariages qui eut lieu en septembre-octobre 1521. De plus, il est difficile de déterminer l'itinéraire du chah lorsqu'il quitta Naḥcavân en 1522, les chroniques safavides étant fort vagues sur ce point. La documentation accessible ne nous permet donc pas de résoudre cette difficulté qui laisse peser un doute sur la datation du document, laquelle semble cependant devoir être fixée à l'automne de 1521 si l'on tient compte des éléments concordants relevés par ailleurs. En fait, l'Aḳ Ziyârat que nous avons situé près de Marâge n'est peut-être pas celui où Şâh İsmâ'il fit halte. S'il existait un toponyme identique dans les alentours de Naḥcavân, le problème se trouverait résolu.

lui dire : «L'espion Aḥmad est arrivé auprès de vous. Envoyez-le, sinon je raserai tout votre pays à ras de terre»<sup>42</sup>.

Ce serviteur nia. Le *kūrçî* fit état de ce que Kūrķore le Géorgien<sup>43</sup> avait dit : «Je l'ai fait accompagner par quelqu'un jusqu'auprès de Dāvod Beyg». Un autre indice était : «Quatre hommes qui accompagnent l'espion Aḥmad viennent d'Égypte. L'un d'eux, qui se nomme Kāyed, a été capturé à Bâybord. Les trois autres sont venus auprès du chah<sup>44</sup>. Ce sont 'Adl, Ḥoseyn et Ommat». Un autre indice était : «Le nommé Cān Fowcî est allé en ambassade auprès de Kōrkore». Au cours de l'entrevue, on se querella de toutes les manières avec le susdit.

Ce serviteur envoya quelqu'un couper la tête d'un homme du Kezelbâs ressemblant à l'espion Aḥmad, l'en-

42 Du turc *şoruca*. Corps de cavalerie composé de contingents fournis par les différentes tribus *kızılbaş* et constituant la garde personnelle du chah.

43 Kvarķvaré III, *atabeg* du Samtzhkhé-Saatabago de 1515 à 1535. Son compétiteur Manuçar, probablement son oncle paternel, ayant tenté de l'évincer durant l'hiver de 1515-1516 et s'étant appuyé peu après sur les Ottomans, Kvarķvaré n'eut d'autre ressource que de faire appel à Şâh İsmâ'il pour reconquérir l'atabégat. Il y parvint durant l'été de 1517 en battant Manuçar et le bey ottoman de Bayburd, Kızıl Aḥmed oğlu Mîrzâ Beg. Vassal du chah depuis ce moment, Kvarķvaré supportait de plus en plus difficilement la protection safavide et, au printemps de 1521, on le vit faire à la Porte des offres de ralliement, proposant en gage de sa bonne foi d'ouvrir les hostilités contre les *Kızılbaş* et de conquérir au bénéfice du sultan quelques places fortes safavides d'Anatolie orientale. Nous avons étudié dans *ETS VI* cette phase des relations entre les États géorgiens, les Safavides et les Ottomans. Cette démarche de l'*atabeg* n'eut apparemment aucun succès, ce qui suffirait à expliquer l'attitude nettement anti-ottomane qu'on va voir David lui prêter. A ce sujet, il convient de ne pas surestimer l'objectivité du roi du Kartli qui détestait Kvarķvaré, l'ayant vu peu auparavant se joindre à une coalition formée contre lui par les rois Levan de Kakhétie et Bagrat d'Imérétie qui le vainquirent vers 1520, cf. M.F. Brosset, *Histoire de la Géorgie depuis l'Antiquité jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle*, traduite du géorgien, II/1, Saint-Petersbourg 1856, p. 21 sq. Néanmoins, peu après la rédaction de cette lettre, tous les souverains géorgiens semblent s'être soulevés contre le chah. Ce dernier dut envoyer Dīv Solţân mener contre eux pendant l'hiver un raid qui rétablit dans cette zone une suzeraineté safavide assez précaire, cf. *ETS VIII*.

44 Sans doute comme espions.

voya au chah avec l'équipement de l'espion Aḥmad et garda le susdit dans un endroit caché jusqu'à ce qu'arrive un homme de la part de Manūçehr Beyg<sup>45</sup>, auquel moment il envoya le susdit de ce côté.

Les affaires du Chirvan sont comme suit. Le chah a pris pour lui-même la fille de Şeyḥ Şâh et a donné sa propre fille au fils de celui-ci<sup>46</sup>. Ḥasan Beyg de Şakî a joué un rôle dans ces événements<sup>47</sup>. Le chah se trouve présentement à Âḳ Ziyârat.

Amîr Beyg s'est détourné du chah. Il a jeté son *tâc* rouge sur la terre noire et n'a plus maintenant d'autre refuge que dans le Seuil élevé<sup>48</sup>.

Quant au reste des affaires, qu'on interroge le porteur de la requête.

L'ordre est le plus élevé.

45 Apparemment le compétiteur de Kvarķvaré. Après les événements de 1517 où ce dernier parvint à l'éliminer, son sort n'est nullement clair. Un document datant apparemment des années 1520 le présente comme vivant retiré dans une église, cf. *ETS IV*, p. 164. L'indication ici fournie par David ainsi que la mention qui est faite de Manuçar dans diverses sources safavides à l'occasion de la campagne de Dīv Solţân en 1521 laissent supposer qu'il devait demeurer maître de quelques territoires dans le Saatabago vers cette époque.

46 Cf. *Anonyme*, ff. 288r-288v. Şâh İsmâ'il n'épousa une fille de Şeyḥ Şâh qu'en 1523, cf. Ḥând Amîr, *op. cit.*, pp. 600-601. D'après le rapport d'un espion vénitien qui se trouvait alors dans le camp du chah, ce dernier accorda en mariage l'une de ses soeurs à Şeyḥ Şâh et l'une de ses filles à Halîl b. Şeyḥ Şâh, cf. Marino Sanuto, *I Diarii*, XXXI, Venise 1891, pp. 167-169.

47 Ḥasan Beyg, gouverneur safavide du Şakî jusqu'à sa mort en 1524; voir, par exemple, notre étude «Un document ottoman sur la révolte des *Ostâğelû*», *Studia iranica*, 6/2, 1977, pp. 177-178 et notes.

48 Amîr Beyg, tout-puissant gouverneur du Ḥorâsân, se comportait depuis sa nomination à Hérat en véritable souverain local, tyrannique et fort peu soucieux des ordres du chah. Ses rapports tendus avec les autres fonctionnaires safavides de la province, son incurie lors du siège de la ville par les *Özbeks* au printemps de 1521 et, surtout, l'iniquité avec laquelle il fit mettre à mort Amîr Gîyâşo-ddîn Moḥammad, *şadr* du Ḥorâsân, provoquèrent sa destitution vers la fin de l'année. Il mourut de maladie sur la route du retour en Azerbaïdjan, le 7 juillet 1522, peu avant de parvenir au camp du chah, cf. Hellmut Braun, *op. cit.*, p. 81 et bibliographie citée.

KARTLI KRALI X. DAVID'İN İKİ MEKTUBU  
(TÜRK-SAFEVİ İNCELEMELERİ, IX)

Topkapı Sarayı Müzesi Arşivinde, merkezi Tiflis olan Kartli krallığına hükmeden X. David'in (1505-1525) Osmanlı padişahlarıyla temaslarının mahiyetini gösteren farsça yazılmış iki mektup bulunmaktadır.

Muhtevasına göre, birincisi (n° E.3147) 1518 ilkbaharında yazılıp, az tanınmış çeşitli konularda kıymetli malûmat vermektedir. O tarihte Yavuz Sultan Selim ile Şah İsmail arasındaki münasebetlerde *Şirvanşah* Şeyşah İbrahim'in oynadığı diplomatik rol, Şah İsmail'in o zamanki niyetleri, ordusunun hareketleri, İbn-i Hanaşla temasları, v.s. Yavuz Selim'in Mısır'dan dönüşünde ve başlamak istediği ikinci İran seferinden vazgeçmesinden az önce, Orta Doğu'daki durum hakkında bazı mühim noktalardan söz edilmektedir.

İkincisinin de, tarihsiz olmakla beraber, 1521 sonbaharında yazılmış olması muhtemeldir. Cülûsundan beri Kanunî Süleyman, Osmanlı askerî hedeflerini Şarktan Avrupa'ya çevirip, bu nedenle Yavuz Selim'in Gürcistan devletleri üzerinde Şah İsmail'in nüfuzuna karşı tâkip ettiği politikayı terk etmişti. David'in mektubunda (T SMA, n° E.5822), o zaman şaha karşı Osmanlı himâyesine artık güvenemeyen Gürcü krallarının endişesi aksetmektedir. Kral David, Padişahın Şirvan'a ulaştırmak istediği casus Ahmed'i şüpheli bir bahane ile Anadolu'ya döndürdüğünü ilâm ediyordu.



عرصه  
 بنده گفتم بنده کار  
 داود  
 بود عرض خواب کامیاب طولی لیسیم و حسن  
 بیست که جاسوس لیسیم حکم عین بیان کینه آورد انواع بهجت حاصل گشت  
 گرس همراه که به صاحب شیروان فرستید در آن حال شاه بی سعادتی در بخوان  
 باقی نام قورچی باین خاک فرستاد که در نزد شما جاسوس احمد آمده است بگویند  
 و اگر نه جمع مالک شمار با خاک کنان میمیده انگار غنچه قورچی نان قورچی کردی  
 که من کس همراه کردم تا نزد داود میکنان دیگر آنکه چهار نفر در همراه جاسوس احمد  
 از مراده یک قایم نام هد با بیدر گرفتار شده و سه دیگر نزد شاه آمدند عدل  
 و است و آن دیگر آنکه جان فوین نام بقره ایلی رفت بود در مجلس باشت را ایلد انواع  
 چند نفر آنکس فرستاد از مردم قولباش یک کس که مانند جاسوس احمد بود برید  
 یا براق جاسوس احمد شاه فرستاد و شاه را بجای چنین نگاه داشت تا از منوچهر  
 آدم آمد شاه را با خاطر فرستاد و احوال شهبان آنکه دختر شهبان شاه است  
 ضحیه ست که دختر خود را به پیش را ایلد داده و حسن ملک شکی این حرکتها در میان  
 از و صادر شده و اکنون شاه در آق زیارت و امیر ملک از شاه برگشته  
 و تاج سرخ را بر زمین سیاه زده و اکنون بفرار در کاه مملایان نوارد  
 باقی طالوت از در آنده عرض استفسار نمایند و الاموال علی